



FUNDP
Département Éducation et Technologie

Rue de Bruxelles, 61
B-5000 Namur
Tél. +32 (0)81 72 50 69
Fax +32 (0)81 72 50 64

Recherche en Education 2005 n° 114/05

**Pourquoi certains élèves décrochent-ils au secondaire
alors qu'ils ont bien réussi dans l'enseignement primaire ?
Comprendre les processus et les mécanismes
des différentes formes de décrochages scolaires
et construire des solutions avec les acteurs de terrain**

Article de synthèse

Septembre 2006

Promoteur : Jean Donnay

**Chercheuses : Catherine Canivet, Catherine Cuche, Véronique Jans,
Catherine Lecocq, Anne-Françoise Lombart**

1. Objet et objectifs de la recherche

La recherche, planifiée sur deux années, vise à mieux comprendre pourquoi, soudain, au début du secondaire, décrochent des élèves qui n'ont pas rencontré de difficultés dans l'enseignement primaire. La première phase de recherche, dont ce document rend compte, est consacrée à un état des lieux qualitatif du phénomène de décrochage au sein du premier degré de l'enseignement secondaire. L'objectif de cette première année était de **définir, décrire et comprendre les processus et les causes du décrochage** potentiel et/ou réel lors du passage primaire-secondaire afin d'identifier, in fine, les paramètres sur lesquels l'école peut agir pour **diagnostiquer** le plus précocement possible les risques de décrochage. Cette première année visait également à constituer, avec les acteurs de terrain, un **réseau** autour de la problématique du décrochage.

2. Définition du décrochage

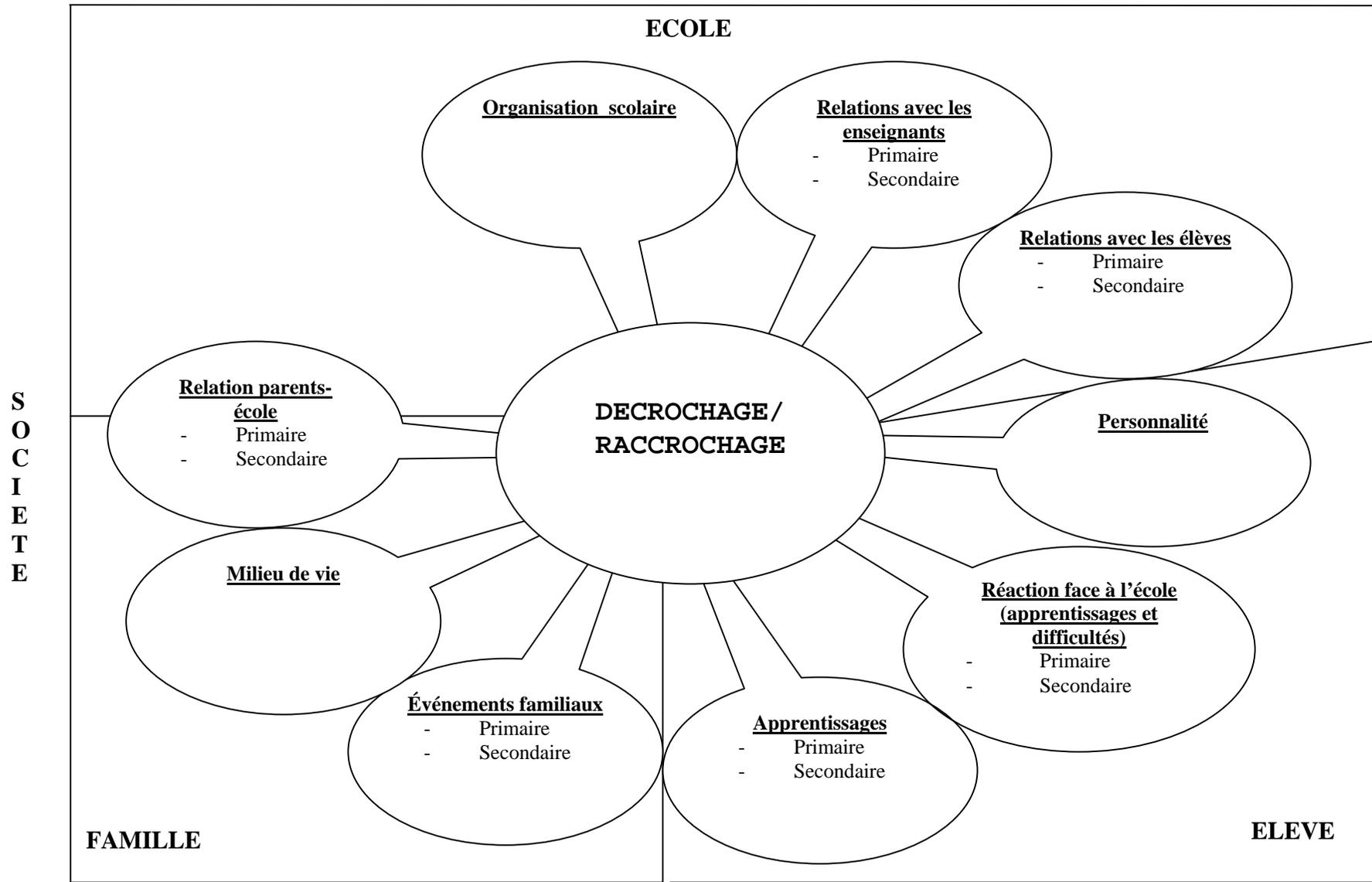
Notre recherche ayant pour objectif premier de mieux comprendre les processus et mécanismes des différentes formes de décrochages scolaires dans les buts de les prévenir et de construire des pistes de solutions avec les acteurs de terrain, il est intéressant au préalable de donner, à la lumière de la littérature scientifique, une définition du décrochage scolaire qui s'inscrive dans une perspective évolutive et préventive.

Thierry Lambillotte et Dominique Leclercq (1996) empruntent à Delcourt (1989) sa définition du décrochage scolaire qui est « *un processus progressif de désintérêt pour l'école, fruit d'une accumulation de facteurs internes et externes au système scolaire.* ». Cette définition nous semble pertinente dans la mesure où elle présente le décrochage comme un processus lent et progressif, conséquence d'événements personnels, liés aux apprentissages, à l'affectivité et à la personnalité des jeunes adolescents; d'événements scolaires, liés au parcours scolaire de chacun, à l'organisation de l'école, et aux relations avec les enseignants et les autres élèves; et enfin d'événements familiaux et socio-culturels, liés au milieu de vie, à la vie de famille et aux valeurs, que ce soit celles de la famille ou celles de la société. De ce point de vue, le décrochage scolaire semble se préparer bien avant sa manifestation, et il est nécessaire de mieux comprendre les différents facteurs qui entrent en jeu, dans une optique systémique, pour le prévenir avant la rupture scolaire. Le décrochage semble donc être la conséquence de la « *détérioration du lien entre le jeune, l'école et la société.* »¹, qui se marque sans doute avec plus d'acuité à l'adolescence, moment de plus grande vulnérabilité et de quête identitaire.

3. Schéma récapitulatif

Au vu de la littérature, les facteurs jouant un rôle positif ou négatif sur le décrochage scolaire peuvent être replacés dans quatre grands domaines : les domaines scolaire, familial, personnel et sociétal. Au sein de chacun de ces quatre domaines, différents facteurs peuvent être regroupés, les uns positifs, soutenant le jeune dans son parcours, les autres négatifs, le poussant vers le décrochage. Une vision d'ensemble nous est donnée selon le schéma ci-dessous.

¹ Favresse, D. et Piette, D. (2004). Les jeunes en marge du système scolaire : inscription dans une socialisation de l'exclusion. *L'Observatoire*, n°43, pp. 87-91



4. Public cible

Cette recherche cible prioritairement le **premier cycle de l'enseignement secondaire**. Elle concerne particulièrement des élèves qui ont effectué un parcours scolaire « *sans gros soucis* » à l'école primaire, mais qui, depuis leur entrée en secondaire, présentent des « *risques de décrochage* », notamment par accumulation d'échecs et/ou manifestation de problèmes comportementaux.

5. Orientations méthodologiques

La présente recherche se veut être une **recherche-action**, croisant en permanence la rencontre avec les partenaires de terrain et la confrontation des observations recueillies aux référents théoriques et au modèle de compréhension en construction. C'est une recherche essentiellement **qualitative**, à visée **compréhensive**. Cette recherche adopte une **approche émergente**, partant des paroles de personnes concernées par le sujet, en l'occurrence celles des jeunes identifiés comme décrocheurs potentiels par leurs enseignants, et celles de leurs parents, de leurs enseignants, de leurs éducateurs et de leurs agents PMS.

En ce qui concerne la prise d'information auprès des jeunes, notre méthodologie s'est inspirée des **récits de vie** de Bertaux (2005). Cette méthodologie nous permettait en effet de rester en total accord avec la conception du décrochage que nous partageons.

Car le décrochage scolaire est un **processus lent**, qui survient souvent après une série de petites histoires, de mini dérapages, voire d'anecdotes qui, isolés, ne semblent pas déterminants, mais qui, mis bout à bout, peuvent conduire au point de rupture. La dimension diachronique de la méthode des récits de vie nous a permis de suivre le cheminement des jeunes et de retracer leur parcours.

De plus, notre souci était d'aller au plus près de la **personne** qui se trouve derrière le statut d'élève, et d'accorder une grande importance au recueil des représentations, des ressentis, des valeurs et des projets personnels de ces jeunes en voie de décrochage.

Les entretiens menés auprès des parents de ces jeunes ont également pris, à certains moments, la tournure de « *récits de vie* », s'attachant à leur « *faire raconter* » des fragments de vécu. Avec les équipes éducatives, nous avons plutôt mené des **entretiens semi-directifs**, collectifs ou individuels, accordant également une place essentielle à l'expression des représentations et des valeurs.

En nous calquant sur l'approche « *ethnosociologique* »² défendue par Bertaux, nous proposons de parler d'**approche « ethnopédagogique »** dans le cadre de notre recherche.

6. Résultats de nos observations

La parole aux équipes éducatives (enseignants, éducateurs, agents CPMS)

Les causes du décrochage

En ce qui concerne les causes du décrochage, les équipes éducatives pointent le plus souvent celles liées à la **famille** et celles liées au **système scolaire**.

² « Par le terme de « *perspective ethnosociologique* », nous désignons un type de recherche empirique fondé sur l'enquête de terrain et des études de cas, qui s'inspire de la tradition ethnographique pour ses techniques d'observation, mais qui construit ses objets par référence à des problématiques sociologiques. » (Bertaux, 2005)

Presque tous en effet invoquent les **difficultés d'adaptation** des élèves lors du **passage dans le secondaire**. Ils mettent ainsi en évidence **le fossé important qui demeure entre l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire**, tant au niveau des exigences qu'au niveau de l'environnement et de l'organisation. Les enseignants interrogés mettent clairement l'échec en lien avec le travail fait à l'école primaire. Divers arguments sont cités, comme les différences de niveau entre les différentes écoles primaires, ou les lacunes au niveau des prérequis en fin de primaire, ou encore une mauvaise préparation au secondaire. Certains professeurs évoquent également comme cause de décrochage la **réforme de l'enseignement**, et notamment le fait qu'on ne fasse plus redoubler les élèves.

En ce qui concerne les causes liées à la famille, le **manque de soutien parental** est mis en avant systématiquement par tous les professionnels de l'éducation. A ce propos pourtant, les observations effectuées par les experts du décrochage que nous avons rencontrés ou consultés tendent à démontrer au contraire à quel point **la plupart des parents soutiennent leurs enfants** et sont inquiets pour la poursuite de leur scolarité, craignant soit la relégation vers des filières moins performantes, soit le décrochage.

Les **problèmes familiaux** sont eux aussi assez souvent évoqués par les équipes éducatives. Tous les CPMS parlent de situations familiales difficiles. Les enseignants y font référence dans presque tous les établissements, ainsi que les éducateurs, dans la moitié des établissements.

Enfin, bon nombre d'enseignants remettent en question les **exigences des parents**, en pointant leur **inadéquation**, soit qu'elles soient trop hautes pour les capacités de l'enfant, soit qu'elles soient trop basses et donc sous-estiment les exigences du programme du secondaire.

Les enseignants et les éducateurs mettent également le décrochage en lien avec la **crise d'adolescence** et le **sens donné à l'école** par le jeune.

En ce qui concerne les causes liées à la société, il semble qu'il y ait peu d'analyse du décrochage à ce niveau. Il reste cependant intéressant de souligner que dans plus de la moitié des établissements, les professeurs parlent du fait que **le travail et l'effort ne sont pas valorisés** au sein de notre société.

Les indices de décrochage

Les équipes éducatives que nous avons interrogées évoquent toutes comme **indices de décrochage** le **désintérêt pour l'école** et les fréquentes **absences**. Bon nombre de professeurs interrogés pointent également les **résultats scolaires** et le **refus de travailler, allant jusqu'à des problèmes de comportement**. Ces éléments de définition du décrochage scolaire donnés par les acteurs de terrain rejoignent partiellement la définition des théoriciens en ce qui concerne le désinvestissement scolaire, se manifestant par une démobilité, une démotivation dont les mauvaises notes, la passivité, l'agressivité ou l'absentéisme peuvent être l'expression. Certains théoriciens considèrent toutefois l'absentéisme comme l'étape ultime du décrochage, celui-ci se préparant insidieusement parfois bien longtemps avant que le jeune ne quitte l'école. De fait, pour bon nombre d'entre eux, les comportements perturbants, l'indiscipline, voire la violence, mais aussi la passivité et la démotivation, les oublis et les mensonges, la chute des notes, le manque de travail et d'effort, sont autant de moyens utilisés par le jeune pour exprimer son mal-être à l'école. Il semblerait donc qu'ils puissent être considérés comme les indices d'un décrochage potentiel.

Comment agir?

Face au phénomène de plus en plus pressant du décrochage scolaire, les équipes éducatives semblent très démunies. La moitié des professionnels rencontrés évoquent leur **sentiment d'impuissance**, pouvant aller jusqu'à un **sentiment de découragement** chez certains éducateurs ou un **sentiment de malaise** ou de **déception** chez certains professeurs. Cette impuissance soulève la question de l'identité professionnelle³ : comment en effet trouver son identité professionnelle quand on se sent inutile dans le champ de son métier ? Et comment faire face à une situation professionnelle sur laquelle on est intimement persuadé n'avoir aucune emprise ?

Par contre, concrètement, presque tous les professeurs et les éducateurs mettent directement en avant **l'importance de communiquer et de dialoguer avec le jeune en situation de décrochage**. De nombreux auteurs-praticiens tels que Perrenoud, Caouette, Longhi & Guibert, Pierrelée et Baumier insistent eux aussi sur l'importance de l'écoute et de la communication dans la relation éducative. Les apprentissages ne peuvent prendre du sens et se réaliser que dans la mesure où le jeune aura pu se dire, parler de ses inquiétudes et de ses rêves, de ses difficultés et de ses projets, mettre l'école en lien avec sa vie et avec la vie.

Les enseignants sont également très sensibles à la notion de **revalorisation** de l'élève, de restauration de l'estime de soi. Et enfin, si les professeurs ont plutôt tendance à proposer de **l'aide sans faire appel à d'autres professionnels**, les éducateurs et les CPMS ont davantage tendance à se diriger vers un **travail** d'équipe pour faire face au problème du décrochage.

La parole aux jeunes et à leurs parents

L'importance de la relation éducative

Si bon nombre de jeunes disent entretenir ou avoir entretenu de **bonnes relations** avec un ou plusieurs enseignants et dans le secondaire et dans le primaire, **un tiers d'entre eux relatent par contre de mauvaises relations au primaire et jusqu'à deux tiers d'entre eux au niveau du secondaire**. Bien qu'exprimés moins fréquemment, les parents relatent globalement les mêmes faits. La moitié des parents soulignent **l'importance de la qualité de la relation avec l'enseignant** parce qu'elle a une influence prépondérante sur l'enfant. Ce besoin paraît être clairement en lien avec la motivation du jeune à aller à l'école. Non seulement parce que certains élèves font le lien entre la facilité ou le caractère agréable de la branche et la qualité de la relation entretenue avec le professeur, mais aussi parce que plus d'un tiers des élèves pensent qu'une meilleure relation avec les enseignants les motiverait davantage à venir à l'école.

La qualité de la relation avec l'enseignant apparaît donc être un élément essentiel tant pour les enfants que pour les parents, qui influence fortement le décrochage ou l'accrochage scolaire.

Les copains d'abord...

Presque tous les élèves relatent de bonnes relations avec leurs autres camarades de classe à l'école primaire. Par contre, dans l'enseignement secondaire, moins de la moitié des enfants disent en avoir de bonnes avec les autres élèves de leur classe. Il semble que le fait

³ Donnay, J., Charlier, E. (2006). Apprendre par l'analyse de pratiques. Initiation au compagnonnage réflexif. Presses Universitaires de Namur.

d'avoir des **copains venant de leur ancienne école primaire puisse être un élément facilitateur pour le passage vers l'école secondaire.**

Si **la relation avec les pairs** est un élément important dans l'intégration plus globale du jeune dans l'école et son nouveau système, elle peut être également un élément **motivant** pour aller à l'école. Certains des enfants rencontrés le disent explicitement.

En ce qui concerne **l'ambiance de classe**, plus d'un tiers des élèves s'en plaignent et disent que le comportement des autres élèves les ennuie et que cela rend même certains cours difficiles à suivre.

Le passage primaire-secondaire

Pour les deux tiers des parents interrogés, le **passage à l'école secondaire** s'est bien passé, l'autre tiers affirmant qu'il a été difficile pour leur enfant. Il semble qu'un tiers des enfants aient manifesté de **l'anxiété**, en raison des nombreux changements (professeurs, locaux, fonctionnement de l'école) ou de la nécessité de se faire de nouveaux copains.

Si la majorité des élèves semblent avoir **globalement bien vécu cette transition**, les trois quarts évoquent avoir éprouvé, **malgré tout, un certain stress ou de la peur** lors de leur passage à l'école secondaire. Il n'est donc pas étonnant que certains enfants disent avoir certaines difficultés en lien avec l'organisation de l'école secondaire : les changements de locaux, l'organisation des heures de cours, les changements de cours, les changements de professeurs...

Presque un tiers des élèves souhaiteraient **changer la quantité de certains cours**, soit en avoir plus, soit n'avoir moins, selon les branches. Certains souhaiteraient plus de branches qui les intéressent. Les changements proposés par les élèves sont donc en lien avec les notions d'**intérêt et de plaisir**, liés aux cours que l'on aime ou que l'on aime pas, et donc en lien avec leur **motivation**.

Quant aux parents, un tiers d'entre eux évoquent des **problèmes au niveau de l'organisation, dans les classes ou à l'école** et désireraient des changements à ce niveau, notamment en ce qui concerne les remédiations, le coût des études, ou encore la constitution des classes.

L'apprentissage

Deux tiers des élèves disent avoir bien réussi à l'école primaire, certains disent même n'avoir pas eu beaucoup besoin d'étudier. L'interview des parents et celle des enfants montrent quand même qu'un peu moins de la moitié ont déjà rencontré des difficultés, soit ponctuellement soit dans une branche particulière. Face à ces difficultés, un quart des parents disent avoir eu recours à une aide scolaire (école des devoirs, atelier de remédiation, professeur particulier, logopède). Mais maintenant qu'ils sont dans le secondaire, les trois quarts des élèves disent avoir plusieurs, voire beaucoup d'échecs.

A peu près le même nombre d'élèves éprouvent des difficultés dans certaines branches, notamment au niveau de la **méthode de travail** et de la **mémorisation**. Les parents mettent également cela en avant pour plus de la moitié d'entre eux.

Un tiers des élèves évoquent un **manque d'étude**. Dans la moitié de ces cas, certains disent même qu'ils ne travaillent pas à la maison parce qu'ils n'en ont pas envie. Par contre, un tiers d'entre eux affirment travailler tous les jours à la maison.

Sont aussi évoqués par les élèves la **quantité de devoirs et de leçons beaucoup plus importante** que lorsqu'ils étaient à l'école primaire, et par les parents, des **difficultés** actuelles qui sont **en lien avec des lacunes du primaire** (mauvaise méthode pour l'apprentissage de la lecture, manque de travail des bases, pas de préparation aux méthodes de travail et au rythme du secondaire, accumulation de difficultés, ...).

Cette réflexion des parents met en évidence l'écart qui existe entre les méthodes utilisées dans le primaire et celles du secondaire. Dans le primaire, les enseignants travailleraient davantage par projets, les matières étant des outils au service du projet, les activités étant essentiellement des activités d'intégration dans lesquelles il y a moins de systématisation et moins de mémorisation. Par contre, dans le secondaire, l'approche pédagogique conserve dans sa pratique quotidienne une bonne part de sa pédagogie "de transmission et de mémorisation" à laquelle les élèves du primaire ne sont pas nécessairement préparés. Et ce, malgré la réforme et la refonte des programmes en socles de compétences qui appelleraient davantage de mises en situation d'apprentissage.

Le sens de l'école

En ce qui concerne la motivation des jeunes, c'est avant tout **l'aspect social de l'école qui les motive**, et ils "*auraient envie de venir à l'école tous les jours pour les amis...*"

Pourtant, si un tiers de parents pointent chez leur enfant des problèmes de motivation, seuls deux enfants disent explicitement être peu motivés par rapport à l'école : « *L'école, ce n'est pas ce que je préfère dans ma vie.* ». Pour tenter de résoudre ce problème de motivation, certains parents essaient de la nourrir par des récompenses ou encore en insistant sur l'importance de l'école pour l'avenir.

En fait, **tous les parents interrogés accordent de l'importance à l'école**, tant pour l'avenir de l'enfant que pour l'apprentissage de la culture et des valeurs sociales ou encore pour le confort matériel. Quant aux enfants, si plus de trois quarts d'entre eux considèrent que leurs cours ont une utilité pour le métier qu'ils exerceront plus tard, et si la moitié affirme que l'école est un lieu d'apprentissage et de culture, la moitié d'entre eux aussi **se contredisent dans leur discours et disent également ne voir aucune utilité à leurs cours.**

Se pose ici la question du **sens de l'école**. La majorité des théoriciens que nous avons consultés affirment que le sens se construit à l'école à travers des activités qui répondent à un besoin, à une situation-problème, à un projet défini en négociation avec les élèves. La diversité de ces activités permettrait de rencontrer la diversité des rythmes, des talents et des cultures de chacun. Les activités proposées, en s'ancrant dans le vécu, peuvent prendre du sens et stimuler la motivation et le plaisir, permettant d'éviter le décrochage. Les disciplines deviennent alors des outils au service des activités, et leur sens paraît alors plus évident.

Les difficultés d'ordre personnel ou affectif

Le seul élément émergeant évoqué par un quart des parents est la mise en lien des difficultés de l'enfant avec la **crise d'adolescence**. Plus particulièrement, ils invoquent le **surinvestissement des relations avec les copains**.

Un peu moins d'un tiers des élèves disent que si certains aspects de leur personnalité pouvaient changer, comme la **confiance en soi**, cela se passerait mieux à l'école. Presque un tiers de parents décrivent leur enfant comme timide, introverti et un tiers d'entre eux disent encore que leur enfant manque de confiance en lui, manifeste du découragement ou encore se dévalorise.

Si un quart des parents insistent sur le fait que leur enfant aime l'école, la même proportion rapporte des **phénomènes d'anxiété**. Quant aux jeunes, un peu moins d'un tiers dit effectivement éprouver du **stress** à l'école. Un tiers des parents disent que leur enfant a des **comportements perturbateurs** en classe et que leur enfant a tendance à **baissier les bras** face aux difficultés. De plus, selon les parents, si quelques enfants paraissent indifférents face à leurs difficultés, certains peuvent aller jusqu'au **mensonge** ou au **refus d'aller à l'école**.

Face aux difficultés que rencontre leur enfant, les attitudes des parents sont variées. En effet, si les uns se sentent perdus face à l'avenir de celui-ci, d'autres ont au contraire une vision optimiste et pensent qu'il peut mieux faire, qu'il s'agit juste d'une mauvaise période à passer.

Sur qui s'appuyer?

Presque tous les enfants disent que **leurs parents les soutiennent et les encouragent face à leurs difficultés**. « *Ma mère veut bien m'aider mais mon père, il ne m'aide presque jamais parce qu'il ne se souvient plus...* » Presque tous affirment également qu'ils peuvent recevoir de l'aide de personnes de la famille, et certains disent qu'il peuvent aussi avoir recours à des personnes extérieures à celle-ci. Il est à noter également qu'un tiers des enfants disent que leurs parents s'énervent face aux difficultés, quelques-uns refusent l'échec de leur enfant et sont déçus, d'autres encore se sentent perdus et baissent les bras.

Pour faire face aux difficultés de leur enfant, la moitié des parents ont eu recours à une aide psychologique telle que psychologue, PMS, SAJ,.... Certains parents disent aider leur enfant en leur apportant une écoute et en discutant avec eux, d'autres disent lui faire confiance et lui laissent de l'autonomie. Dans le même registre, certains parents sont confiants et pensent que leur enfant est capable de réussir des études.

Quant aux difficultés d'apprentissage rencontrées par leur enfant, plus de **trois quarts des parents** disent avoir inscrit celui-ci à des ateliers de rattrapage/remédiation. Dans un tiers des situations, les parents ont fait appel à une aide extérieure (professeur particulier, logopède, école des devoirs).

Pourtant, selon de nombreux théoriciens, "*faire toujours plus de la même chose*" risque de stigmatiser davantage le problème. "*Il serait intéressant de travailler avec eux au niveau de leurs valeurs et de leurs élans, travailler l'identité et le projet personnel du jeune qui se pose la question du sens de l'école, leur proposer une réflexion sur leurs choix de vie, et dès lors sur le sens de leur formation... Car les jeunes n'envisagent pas toujours le gain qu'ils pourraient tirer des apprentissages que l'école leur propose*⁴."

Au niveau de l'aide offerte à la maison, environ deux tiers des parents disent **encadrer leur enfant** durant les devoirs. Mais ceci ne semble pas toujours être évident, dans la mesure où cette aide provoque des tensions et reste insuffisante. Il est à noter que si un quart des parents disent qu'ils ne peuvent pas aider leur enfant faute de formation, la plupart d'entre eux s'assurent qu'une aide soit fournie par quelqu'un d'autre. Il semble que pour bon nombre d'enseignants, les parents devraient soutenir le travail scolaire de leur enfant. Mais le rôle des parents n'est-il pas avant tout de soutenir affectivement leur enfant, de s'intéresser à ce

⁴ Boucenna Séphora, Dejean Karine, O'Flynn Marie-Paule. Pour une pédagogie de la réussite au premier degré de l'enseignement secondaire. Etude interuniversitaire (FUNDP, ULG) commanditée par le Ministère de l'Enseignement secondaire de la Communauté française de Belgique. Novembre 2003.

Biémar, S., Boucenna, S., François, N., Godet, D. Etude de la nature et de la mise en place d'un dispositif d'objectivation de la démarche d'orientation à l'école. FUNDP - ULG. Sous la direction de Jacqueline Beckers et Jean Donnay. Recherche subsidiée par la Communauté Française. (2003)

qu'il vit, plutôt que de se substituer aux professeurs pour le travail à domicile ? Cette confusion dans les rôles spécifiques de chacun crée en effet des tensions qui ne font que renforcer les difficultés du jeune, en empoisonnant la vie de famille.

Enfin, selon les parents, **les jeunes sont loin d'être passifs par rapport** à ce qui leur arrive. En effet, certains parents affirment que leur enfant essaie de rattraper son retard et travaille plus, et d'autres disent qu'il est demandeur d'aide sous forme de répétitions des leçons, d'explications ou de conseils méthodologiques.

Cette réflexion rejoint celle nombreux experts du décrochage, comme Caouette qui estime que *« les enfants ont tous le goût d'apprendre, de se développer, d'explorer, de devenir meilleurs, et ils ont le goût de l'effort pour des choses qui ont du sens, qui les stimulent et qui les motivent. »*

Il est clair en tous cas que le discours des parents démontre combien ils se soucient de la scolarité de leur enfant et peuvent se sentir démunis par rapport à ses difficultés, celles-ci étant souvent source de fortes tensions dans la famille.

Un regard sur l'avenir

Tous les enfants interrogés ont un projet scolaire, qu'il soit imposé par les parents ou plus personnel. Un tiers d'entre eux continueraient dans l'enseignement général et les autres se partageraient entre l'enseignement technique et professionnel ainsi qu'au sein d'une option particulière.

En ce qui concerne **l'avenir plus éloigné**, il semble que très peu d'enfants n'aient pas de projet professionnel affirmé, et une grande majorité parle d'un métier qu'ils aimeraient exercer plus tard. La moitié d'entre eux se voient exercer un métier de type intellectuel, et l'autre moitié se verrait exercer des métiers manuels, sportifs ou artistiques. Par ailleurs, lorsque les parents parlent du projet professionnel de leur enfant, ils le voient moins dans des métiers de type intellectuel.

En ce qui concerne la poursuite et la fin de leur année scolaire actuelle, et donc **leur avenir proche**, les choses semblent différentes. En effet, même si les enfants semblent tous avoir un projet scolaire, imposé ou non, l'évolution de leur année scolaire actuelle paraît généralement vécue comme assez incertaine ou pessimiste. La majorité d'entre eux soit disent ne pas savoir comment elle va se dérouler et se situent donc dans l'incertitude, soit pensent qu'elle va mal se terminer. Les parents sont quant à eux plus partagés. Environ la moitié d'entre eux pensent que leur enfant va passer dans l'année suivante, l'autre moitié étant assez incertaine en attendant les résultats de juin, ou pessimiste en pensant que l'enfant va redoubler.

Pour se sentir mieux...

Pour se sentir mieux à l'école, un peu plus de la moitié des jeunes disent qu'ils devraient changer quelque chose au niveau de leur étude : changer leur méthode de travail, étudier plus. Ce discours semble cohérent vu les difficultés qu'ils évoquent. De plus, ce genre d'attribution causale leur donne le sentiment de pouvoir agir sur la situation, mais elle a le désavantage de mettre tout le poids de la responsabilité sur les épaules de l'individu et risque d'altérer son estime de soi.

Dans le même registre d'attribution causale, un quart des enfants disent également qu'un changement de comportement de leur part (écouter plus en classe, arriver à l'heure, être moins distrait,...) pourrait également contribuer à améliorer leur motivation. Pour eux, le lien

entre motivation et bonnes notes est évident. Se pose ici la question du rôle de l'évaluation, trop souvent vécue comme un jugement, une pénalisation, source de bien des découragements, des révoltes, des dégoûts. Car bon nombre de jeunes semblent avoir intégré qu'ils sont la cause unique de leurs difficultés, mais ce discours est-il vraiment le leur? Ne s'agit-il pas d'un discours extérieur, trop souvent entendu, qui tend à déresponsabiliser le système, les autres acteurs de l'école? Il est en effet évident que le décrochage n'est pas une simple question de manque d'effort, d'étude ou d'application...

Un tiers des enfants affirment qu'un **changement au niveau de la méthode pédagogique des enseignants** les motiverait à venir à l'école. Ils souhaitent **une plus grande variété dans les situations d'apprentissage**, des explications plus claires, davantage d'expériences, de manipulations, de mises en situation. Ce point est également un souhait évoqué par la moitié des parents, qui souhaiteraient plus particulièrement une meilleure détection des difficultés de l'enfant, une aide plus individualisée, notamment au niveau de la méthode de travail, ou encore des matières moins difficiles.

Dans leurs établissements, en réponse au décrochage, Longhi & Guibert, Pierrelée et Baumier, Caouette rencontrent ce souhait des parents en prônant et en appliquant des pratiques innovantes tant au niveau des contenus qu'au niveau de l'organisation des groupes et de la méthodologie. Ils estiment que pour rendre du sens à l'école et prévenir le décrochage, il faut mettre en place des groupes de besoins qui rencontrent les élèves là où ils sont plutôt que des classes d'âge; il faut des tutorats pour écouter les adolescents et les conseiller au niveau de la méthode de travail et de l'organisation; il faut des activités et des projets qui ont du sens aux yeux des jeunes, en lien avec la vie, des formations en alternance et des contacts avec le monde extérieur. En d'autres mots, des alternatives à l'école "standard"...

Et la famille dans tout ça?

Même si quelques parents ont des paroles négatives vis-à-vis des enseignants, beaucoup font preuve d'empathie pour eux, mais souhaitent **davantage de communication** avec l'école, plus d'informations sur les options et les orientations professionnelles, et **surtout davantage de retour** de l'équipe éducative sur les difficultés de leur enfant.

En ce qui concerne les influences de la vie familiale sur le décrochage scolaire, l'école et la famille semblent avoir des points de vue très divergents. En effet, contrairement à ce que disent les équipes éducatives, qui citent les difficultés familiales comme cause première du décrochage, ce n'est qu'un peu moins de la moitié des parents qui parlent d'un événement familial pour expliquer les difficultés de leur enfant.

Certains jeunes invoquent un nombre important d'activités parascolaires ou familiales qui entravent leur étude à la maison. D'autres parlent de difficultés financières importantes, de situations familiales particulières comme un décès, de la violence parentale, un avortement ou encore une adoption ou un divorce.

Mais de manière plus globale, c'est plutôt la distance de culture entre l'école et la famille qu'il faut interroger. En effet, en cas de rupture scolaire, comme le dit Dessoy, il faut envisager les causes liées aux différences de culture entre l'école et la famille, partant du principe que chaque famille est une culture à part entière, et pour bon nombre d'entre elles, très éloignée de celle de l'école.

7. Conclusions

Nous terminerons cet article par une conclusion sous forme de mise en tension des différentes analyses, ouvrant sur des pistes d'action à construire avec les différents intervenants.

Si les équipes éducatives semblent identifier clairement les indices et les causes de décrochage, l'analyse des données nous permet de constater que le décrochage n'est pas à envisager de manière linéaire. Le phénomène du décrochage est en effet **un processus complexe, dynamique et évolutif, qui doit se penser de manière circulaire**. Car une cause peut-être à la fois cause et conséquence, comme l'est par exemple très clairement l'absentéisme.

La comparaison du vécu et des représentations des uns et des autres à travers les récits de vie des jeunes, les entretiens avec les parents et les informations recueillies auprès des professionnels de l'éducation, met en évidence **certaines divergences**, surtout au niveau de **l'attribution causale** du décrochage potentiel.

Un bon nombre d'enseignants identifient en effet comme cause de décrochage **l'absence de soutien parental** et le **désintérêt des parents** pour la scolarité de leur enfant. Les familles par contre nous ont montré **une attitude opposée** lorsque nous les avons rencontrées : en effet, pratiquement tous les parents rencontrés manifestent leur intérêt pour la scolarité de leur enfant et n'hésitent pas à mettre en place des aides extérieures pour l'aider au maximum. Certains parents déplorent d'ailleurs le manque de contacts avec les enseignants ou des rencontres parents-enseignants infructueuses. De plus, les parents ont collaboré activement à notre recherche, en nous montrant par là qu'ils étaient très intéressés de s'investir dans un échange d'informations et de réflexions autour des difficultés rencontrées par leur enfant.

Si les enseignants, les éducateurs et les agents PMS invoquent de manière préférentielle les événements familiaux pour expliquer le décrochage, les parents quant à eux semblent avoir une compréhension très différente de la situation de leur enfant, et pointent des relations difficiles avec certains enseignants.

En fait, cette divergence rend compte du **manque de communication et d'échange** entre les familles et l'école. Or, pour que le jeune puisse s'épanouir dans sa scolarité, les différents théoriciens et praticiens experts du décrochage affirment qu'il faut que les milieux scolaire et familial puissent se rencontrer et échanger tant au niveau des faits (les informations concernant l'enfant) qu'au niveau des représentations et des valeurs de chacun.

Il apparaît également que les enseignants éprouvent souvent du découragement face au décrochage, avec un sentiment de ne pouvoir agir. La question essentielle est donc de savoir comment leur **redonner le sentiment de pouvoir agir sur les choses**. Comment les amener à **modifier leurs perceptions du processus de décrochage** afin qu'ils puissent se sentir acteurs et, de ce fait, efficaces ?

Dans un autre ordre d'idée, les professionnels sont unanimes pour dire que le **fossé entre l'école primaire et l'école secondaire** est à l'origine de bien des cas de décrochage, que ce soit au niveau de l'organisation, au niveau des structures, au niveau des méthodes pédagogiques, au niveau de la relation avec les enseignants, au niveau des repères dans le temps et dans l'espace, au niveau des critères de réussite.

Une **piste d'action** serait de **tenter de réduire ce fossé**, ce qui permettrait de répondre également au besoin de sécurité exprimé par bon nombre de jeunes, fortement ébranlés lors du passage primaire- secondaire.

Il s'agirait aussi de soutenir **l'estime de soi et le sentiment d'efficacité** en proposant des situations d'apprentissage stimulantes et des **méthodes pédagogiques actives, qui impliqueraient l'élève et lui permettraient de vivre chaque jour des expériences de réussite.**

Enfin, de l'analyse des données issues des entretiens avec les jeunes et leurs parents ont émergé toute une série de **besoins**. Si l'on sait que les besoins sont en relation étroite avec la motivation à aller à l'école et avec le sens donné à l'école, on comprendra qu'il est impératif que l'école puisse rencontrer ces besoins.

Il serait intéressant pour la suite de cette recherche d'analyser ces besoins plus en profondeur, dans la perspective d'imaginer des actions qui permettraient d'y répondre. Car rencontrer au maximum au sein de l'école les besoins de base des élèves pourrait contribuer à prévenir le phénomène de décrochage. Une des **premières étapes** serait donc de **sensibiliser les professionnels de l'éducation** à cette problématique complexe pour ensuite établir ensemble un plan d'action, en tenant compte de l'importance de la relation pédagogique, du dialogue école-famille, du dialogue primaire-secondaire, et en encourageant une pédagogie du sens et de la réussite, soutenant l'estime de soi de chaque jeune.

8. Principales références bibliographiques

- Bertaux, D. (2005). *Le récit de vie*. s.l. : Armand Colin (2^e édition).
- Caouette, Ch. (1992). *Si on parlait d'éducation. Pour un nouveau projet de société*. Sl. : VLB éditeur.
- Caouette, Ch. (1997). *Eduquer. Pour la vie !* Montréal : Les Editions Ecosociété.
- Delvaux, B. (2000). Décrochage scolaire & estime de soi. *L'Observatoire. Décrochage scolaire*. Revue sociale et médico-sociale, Liège, Région wallonne, n° 24, pp. 36-39.
- Donnay, J. (2000). L'identité narrative du futur enseignant, in L. Alin & C. Gohier (2000). *Enseignant/formateur. La structuration de l'identité professionnelle*. Paris : L'Harmattan.
- Donnay, J. (2006). *Analyse qualitative des pratiques enseignantes : carrefour de subjectivités. Une approche ethnopédagogique*. Papier proposé au congrès de l'ARQ, Béziers, 2006.
- George, G. (2002). *Ces enfants malades du stress*. Essai. Paris : Anne Carrière.
- Leclercq, D. & Lambillotte, Th. (1997). A la rencontre des décrocheurs : Plaidoyer pour une pédagogie du cœur. *Le point sur la Recherche en Education*. Ministère de la Communauté française. Administration générale de l'Enseignement et de la Recherche Scientifique, Bruxelles, n° 4, 10 p.
- Leclercq, D. & Lambillotte, Th. (2000). A la rencontre des décrocheurs. Plaidoyer pour une pédagogie du cœur. *L'Observatoire. Décrochage scolaire*. Revue sociale et médico-sociale, Liège, Région wallonne, n° 24, pp. 24-30.
- Longhi, G. & Guibert, N. (2003). *Décrocheurs d'école. Redonner l'envie d'apprendre aux adolescents qui craquent*. s.l. : Editions de la Martinière.
- Pierrelée, M.D. et Baumier, A. (1999). *Pourquoi vos enfants s'ennuient en classe. Une place pour chacun dans un collège pour tous*. Editions Syros. Paris.